

COMMISSAIRE-
PRISEUR

Philippe Rouillac

Les rendez-vous de Cheverny

Parfois, il est de curieux chemins de traverse pour arriver au métier de commissaire-priseur. Philippe Rouillac a été consul à Shanghai et dernier secrétaire de Malraux. Un jour, il décide de se marier. Mais il est en poste dans la Chine de Mao et cela signifie la résidence séparée pour les époux. «Passe ton diplôme de commissaire-priseur et prends la relève», lui dit son futur beau-père. C'est ainsi que l'on s'ancre en Touraine, entre Vendôme et Cheverny. Depuis, l'homme s'est totalement imprégné de l'histoire du clan : «Il y a six marteaux dans la famille. Ma femme est fille, épouse, sœur, belle-sœur et mère de commissaire-priseur!» Il a su imposer son style, défendant son implantation en province, refusant d'accorder des prix garantis, prélevant des frais élevés. Comment a-t-il réussi alors à accumuler ces records, qui font de son étude l'égale des maisons parisiennes, comme ce Cranach trouvé dans une chambre de bonne et vendu 14,5 millions de francs en 2001 ? En labourant sa région – il fait des expertises gra-

tuites dans les hôtels de ville, observant jusqu'à 300 lots par séance. En organisant des conférences, pour montrer qu'il s'intéresse aux objets avant de se préoccuper de leurs prix. Et en soignant la mise en scène pour flatter l'ego des fans américains et des stars du coin comme Mick Jagger. Lors de ses ventes de prestige à Cheverny, Philippe Rouillac les accueille en hélicoptère au son de la trompe de chasse, et les fait dormir au château. En 2004, quand le portrait de Washington par Peale, resté dans la famille de Rochambeau depuis deux siècles, est présenté dans le flonflon des hymnes nationaux, dépenser 4,4 millions d'euros pour l'obtenir devient presque un devoir patriotique. Mais M^e Rouillac peut aussi faire taire la salle pour que Ginette, une ancienne détenue des Baumettes, puisse emporter une lampe à huile ayant appartenu à Barbara. Avec les 36 euros qu'elle a en poche, en souvenir du temps où la dame en noir était venue chanter à la prison, obtenant pour les pensionnaires une douche hebdomadaire... La nouvelle génération est là : cet été, c'est Aymeric, le fils, qui va présider à la dispersion des œuvres de Chomo, sorte de Facteur Cheval mort en 1999, qui a récemment eu les honneurs d'une exposition à la Halle Saint-Pierre, à Paris. M^e Rouillac ne voit pas de mal à ce mélange des genres : «Il n'y a pas de coupure entre les musées et le marché de l'art. Nous sommes les doigts de la même main.» ■ Rafael Pic

Rouillac, 1, rue Albert Einstein, 41100 Vendôme,
02 54 80 24 24, www.rouillac.com

